COMMUNICATIONS.

Cuvier dessinateur, aquarelliste et auteur dramatique,

par M. J. Künckel d'Herculais.

Dans une précédente Réunion, M. le Président Edmond Perrier a mis sous les yeux de l'assistance des aquarelles, représentant des paysages, exécutées par Georges Cuvier — sa signature en fait foi — ; ces aquarelles, au nombre de cinq, don fort précieux de M. Camille Bornot, actuellement propriétaire de l'abbaye de Valmont[1], d'où elles proviennent, et qui étaient conservées dans sa famille, ont été encadrées et placées dans une salle de la Galerie de Zoologie, dans laquelle sont placés les souvenirs se rattachant à l'histoire du Muséum. Tous ceux qui portent intérêt aux sciences naturelles, et en particulier les Amis du Muséum, pourront les regarder à loisir. À quelque temps de là, M. Edmond Perrier reçut encore du même donateur le manuscrit d'un *Opéra en 2 actes et en prose, mêlé d'ariettes*, intitulé *Lucette et Firmin,* également considéré comme une œuvre de Cuvier. On sera peut-être curieux de savoir dans quelles circonstances Cuvier fut peintre et auteur dramatique.

Encore écolier au gymnase de Montbéliard, ayant à sa disposition l'*Histoire naturelle* de Buffon, non content de la lire, il en copia un millier de figures d'Oiseaux qu'il s'amusa à colorier; plus tard, lorsqu'il fut admis par le duc Charles de Wurtemberg à poursuivre ses études à l'Académie Caroline de Stuttgart, — il avait alors quatorze ans, — au cours des promenades qu'il faisait aux environs, il recueillait les matériaux d'un herbier, ramassait quantité d'Insectes; dans ses loisirs il dessinait et peignait Insectes, Oiseaux et Plantes; il lui arrivait même de choisir pour les reproduire des sujets étrangers à l'histoire naturelle, afin de les offrir aux sœurs de son ami Pfaff[2]. Les meilleurs élèves, ceux qu'on désignait sous le nom de *chevaliers,* formèrent une Société d'Histoire naturelle, et celui qui dans les

[1] Les ruines de l'église abbatiale de Valmont constituent une des curiosités de cette région de la Normandie; c'est dans la chapelle de la Vierge, édifiée au xvie siècle et demeurée intacte, que sont conservés les remarquables tombeaux gothiques des sires d'Estouteville; l'un est celui de Jacques d'Estouteville et de sa femme Louise d'Albret, l'autre est celui de Nicolas d'Estouteville, fondateur de l'abbaye.

[2] Pfaff (Christophe-Henri), condisciple de Cuvier à l'Académie Caroline, fut professeur de médecine, de physique et de chimie à Kiel (1773-1852).

réunions apportait le meilleur mémoire recevait comme prix un dessin exécuté par Cuvier[1].

Ses études terminées en 1778, n'ayant pas, conformément à l'usage, reçu de place dans le grand-duché de Wurtemberg, et les nécessités de la vie l'obligeant à chercher une situation, Cuvier accepta avec satisfaction la position que lui offrait Parrot, un de ses anciens condisciples de l'Académie Caroline, celle de précepteur qu'il occupait auprès du fils du comte d'Héricy, qui, protestant lui-même, ne voulait avoir auprès de lui que des personnes professant la même religion. C'est ainsi qu'il quitta Montbéliard et sa famille, arriva à Caen en septembre 1788 et vint s'établir au château de Fiquainville, situé à 3 kilomètres de Valmont, auprès de son jeune élève.

L'Entomologie fut d'abord en Normandie l'objet de ses études; il n'avait encore que vingt et un ans lorsqu'il rédigea en latin un mémoire contenant la description de quelques Coléoptères, notamment de Carabiques, et de quelques Hémiptères qu'il avait pris soin «d'accompagner de planches dessinées par lui avec une finesse extrême et une parfaite exactitude»; mais le voisinage de la mer — Fécamp se trouvant à 14 kilomètres — l'incita à étudier le monde marin; il ne se contentait pas de regarder les animaux qu'il y recueillait; il les dessinait, les revêtait sur le vif de leurs couleurs infiniment variées; c'est ainsi que, plus tard, il put faire don à Lamarck «de 23 planches exécutées avec un rare talent et contenant les figures d'un grand nombre de Crustacés marins». L'ensemble de ces dessins et aquarelles, œuvre de sa jeunesse, formait plusieurs gros volumes[2].

C'était en pleine Révolution que Cuvier remplissait des fonctions de précepteur, et dans ce coin privilégié de la Normandie, les châtelains de Fiquainville, le comte d'Héricy et sa famille, et de Valmont, le prince de Monaco et la sienne, traversèrent sans encombre cette période orageuse. Autour d'eux s'était groupée la jeunesse du pays sous l'égide de Cuvier, qui payait largement de sa personne en transformant les aquarelles, qu'il avait faites des sites de la région, en décors du théâtre brossés par lui-même et dont des débris existent encore; dans un théâtre improvisé dans l'abbaye de Valmont, cette jeunesse jouait la comédie. Faut-il s'étonner que Cuvier, peintre décorateur, se soit transformé en librettiste et ait écrit les paroles de l'opéra *Lucette et Firmin?* Qui sait s'il n'avait pas composé la musique des ariettes qui l'agrémentaient, tant était grande la diversité de ses connaissances et de ses aptitudes?

(1) Mistress Lee, *Mémoires du Baron Georges Cuvier*, trad. Th. Lacordaire, p. 18.

(2) «La bibliothèque de l'Institut de France conserve pieusement un recueil en trois volumes manuscrits de ces descriptions illustrées, modestement intitulé *Diarium*, c'est-à-dire Journal, légué par son neveu Frédéric Cuvier.» (*Cuvier*, Conférence de la *Revue hebdomadaire*, faite le 14 janvier 1914, par M. Edmond Perrier.)

Nous avons pris soin de comparer l'écriture de ce livret à celle d'une lettre de Cuvier de cette époque conservée à la Bibliothèque du Muséum et nous avons acquis la certitude que livret et lettres étaient bien de la même main. La confrontation a été faite avec une lettre de Cuvier, datée du 9 mars 1791, adressée très probablement à Lacépède, relative à l'étude des Raies; cette lettre est accompagnée d'excellents dessins qui caractérisent nettement les espèces.

Cuvier conserva toute sa vie ses qualités d'artiste : il dessinait et au besoin gravait lui-même les planches de ses ouvrages; il suffit de jeter les yeux sur les planches qui accompagnent ses Mémoires sur l'Anatomie des Mollusques (1817), sur celles qui sont jointes à ses nombreux mémoires sur les animaux fossiles, pour voir sa signature au bas de chacune d'elles, soit comme dessinateur, soit à la fois comme dessinateur et graveur; il avait une telle sûreté de main que dans ses leçons, sans interrompre son discours, il représentait sur le tableau noir, d'un seul trait de craie, l'animal dont il parlait, «en commençant parfois par la queue».

La maîtrise de Cuvier dans l'art du dessin, et en particulier du dessin d'Histoire naturelle, lui donnait une grande supériorité. N'est-elle pas un exemple pour tous les Naturalistes, qui pourraient se convaincre que le crayon a une supériorité évidente sur la plume, puisqu'il dispense de ces descriptions qui remplissent des pages et dont la lecture est souvent bien oiseuse; un dessin, même un simple croquis, fixe nettement l'attention et grave dans l'esprit aussi bien les formes que les détails anatomiques; si le Naturaliste est en même temps un aquarelliste il a toutes les perfections pour suivre en toute confiance la voie si bien tracée par Cuvier.